

# DIEULEFIT

## Lady Patachou les frères Jacques dans le cadre grandiose du Théâtre de Verdure

C'est dimanche soir que le Syndicat d'Initiative de Dieulefit organise, une fois de plus, dans le cadre grandiose de son Théâtre de Verdure une très grande manifestation artistique, avec au même programme deux des plus grandes attractions internationales de la chanson : Lady Patachou et les célèbres Frères Jacques.

Qu'ajouter au nom, au talent, à la gloire de Patachou que l'on ne sache déjà ? une très grande ambassadrice de la chanson française - une chevelure d'épis de blé, une bouche qui sourit et qui boude en même temps, une extraordinaire emprise sur le public font de son tour de chant une œuvre merveilleuse, qu'il n'est pas possible d'oublier.

Les Frères Jacques, les athlètes de la chanson, il faut les voir parce qu'ils sont à eux seuls tout un spectacle, un spectacle qui se déroulerait sur un rythme étourdissant, déroutant, dont on garde en soi comme un vertige fait de couleur, de musique et d'images mouvantes. Après les triomphes qu'ils ont connus aux U.S.A., au Brésil, au Canada, les Frères Jacques vont porter sur la Côte d'Azur leur irrésistible numéro. Dieulefit peut s'ennorgueillir d'être une escale particulièrement bien placée.

Les amateurs de jazz ne seront pas oubliés puisque le célèbre orchestre de Léo Clarens sera au programme et apportera à ce Festival du Disque leur rythme endiablé. Georges Brassens le « Villoni 1952 » et la si belle Florence Passy donneront aussi, chacun à leur manière l'indispensable brio qu'il convient d'ajouter à cette soirée pour qu'elle soit vraiment incomparable.

Prix des places : 150, 250, 400, 600 francs.

Bal après le spectacle avec l'orchestre Léo Clarens.

*Le Dauphiné Libéré*

1 août 1952

DEMAIN, à 21 h., au THEATRE DE VERDURE A DIEULEFIT  
JACQUES CANETTI présente (pour la première fois réunis)

# PATACHOU

et les  
célèbres

# FRERES JACQUES

DANS UN SENSATIONNEL SPECTACLE DE CHANSONS

*Le Dauphiné Libéré*

2 août 1952

# LA SAISON A DIEULEFIT

Dimanche soir, au théâtre de verdure, un immense public  
a assisté au gala Patachou - Frères Jacques

(De notre envoyé spécial R. DOMERGUE)

Nous disions, la semaine dernière encore, combien chaque été qui passe nous permet d'apprécier l'ampleur et la qualité des initiatives prises par les divers groupements ou organismes de la cité dieulefitoise.

Pour toute station digne de ce nom — et Dieu sait si Dieulefit le mérite — le début d'août marque la véritable ouverture de la saison. Ce fut donc sous ce signe que nous assistâmes, dimanche soir, avec des milliers de spectateurs qui comprenaient sans doute une bonne partie de la population locale, la totalité des estivants et de très nombreux visiteurs d'un soir, venus de tous les coins de la région à un gala de variétés de première grandeur, puisque Patachou et les Frères Jacques en étaient les vedettes.

C'était le Syndicat d'Initiative, présidé par l'extraordinaire animateur qu'est le Docteur Préault, assisté par un secrétaire à sa mesure, M. Georges Roux, qui nous offrait cette aubaine.

Là, comme dans bien d'autres domaines, dont nous avons déjà parlé et sur lesquels nous aurons très certainement l'occasion de revenir, Dieulefit prouva qu'il savait organiser d'abord, recevoir ses hôtes et ses invités ensuite, dans cette atmosphère cordiale et bon enfant qui est une des caractéristiques principales de la petite cité drômoise.

Après nous être insinué dans la procession automobile qui, dès 20 heures, de Montélimar à Dieulefit, 28 kilomètres durant, serpenta sur les rives du Jabron nous retrouvâmes donc ce Théâtre de Verdure du Parc de la Caisse d'Épargne, si propice aux manifestations d'une saison, où la voûte étoilée constitue le plus décoratif des plafonds. Les gros nuages menaçants de Montélimar n'avaient eux-mêmes pas résisté au sourire de Dieulefit, et la lune dans les feuillages chenus, prenait l'allure d'un étrange motif lumineux.

Dire que le Théâtre de Verdure était « plein à craquer » serait user d'une image un peu osée... et pourtant vraie, car bien avant 21 h., l'on refusait du monde aux places numérotées. D'avance, le « plein » était fait, et le Docteur Préault, accueillant ses hôtes parmi lesquels de très nombreuses personnalités et notabilités locales et régionales, que nous ne pûmes noter, le rythme de leur arrivée dépassant trop largement celui de nos annotations, le Docteur Préault — dis-je — pouvait constater le triomphe de son projet : voir grand, sans hésitation.



C'est Léo Clarens et son ensemble qui attaquent, et c'est naturellement le Docteur Préault qui, après avoir souhaité la bienvenue à tous annonce les principales fêtes, manifestations et représentations de gala qui, sous l'égide des divers organismes, conjuguant leurs efforts pour la consécration de Dieulefit, station estivale de grande classe, se dérouleront dans la cité durant le mois d'août.

Et le gala prend corps avec le même Léo Clarens et son quintette. Au piano, Pierre Metehen ; à la guitare, Victor Appicella ; à la contrebasse, Pierre Nicolas ; à la batterie, Guy François ; au vibraphone, Joss Baselli.

Avec ces six garçons modestes et sympathiques au possible, voici du jazz moderne, mais du vrai pas du « préfabriqué » !

Je n'hésite pas à dire que six ans de travail quotidien, dans une ambiance de camaraderie qui est l'apanage des formations au nombre d'exécutants limité, ont fait de l'ensemble de Léo Clarens l'un des meilleurs jazz français.

Et puis, voici Georges Brassens. sa guitare et ses chansons. Je me suis demandé dès l'abord si Georges Brassens n'était pas un « petit malin ». Si sa façon de se présenter de présenter ses œuvres (il est lui-même son propre et unique auteur et compositeur) n'était pas une trouvaille de grande veine. Eh bien non ! Brassens ne sait pas saluer le public il ne veut pas apprendre. Dans sa tenue, dans ses œuvres qu'il nous livre comme des choses qui « vont de soi », il affiche un non-conformisme féroce et pourtant bon-enfant, avec cette pointe de « fleur bleue » qui est, au fond, le trait dominant du caractère de ce garçon athlétique, « à tête de gitan ».

Georges Brassens a choisi délibérément de tourner le dos à la Société. Il ne consent à lui faire face — et c'est tout juste — que pour lui dire ce qu'il pense. Il faut croire que cela ne lui déplaît pas tellement, à la Société, si l'on en juge par le succès du « sauvage », à Dieulefit comme ailleurs...

Patachou, la « grande » Patachou — qu'il ne faut plus appeler « Lady », paraît-il — termina la première partie de se troisième Festival des Vedettes du Disque 1952, présenté par Jacques Canetti. Patachou — que nous ne « découvrirons » certes pas à l'occasion de ce gala dieulefitois — a sans aucun doute le génie du geste, et là est tout le secret de son extraordinaire talent. Accompagnée par l'ensemble de Léo Clarens, elle régala son auditoire par le bouquet de ses plus retentissants succès.

En deuxième partie, c'est tout d'abord la fantaisiste Ginette Garcin, que ses succès parmi la formation de Jacques Hélian ont déjà rendue célèbre. Chanter, elle « aime ça », et ça se voit ! Elle aussi a la science du geste, et son jeu de scène dévoile ce que ni les paroles, ni la musique, si parfaits soient-ils, ne sauraient rendre.

*Lady Patachou.*

(Photo X.)



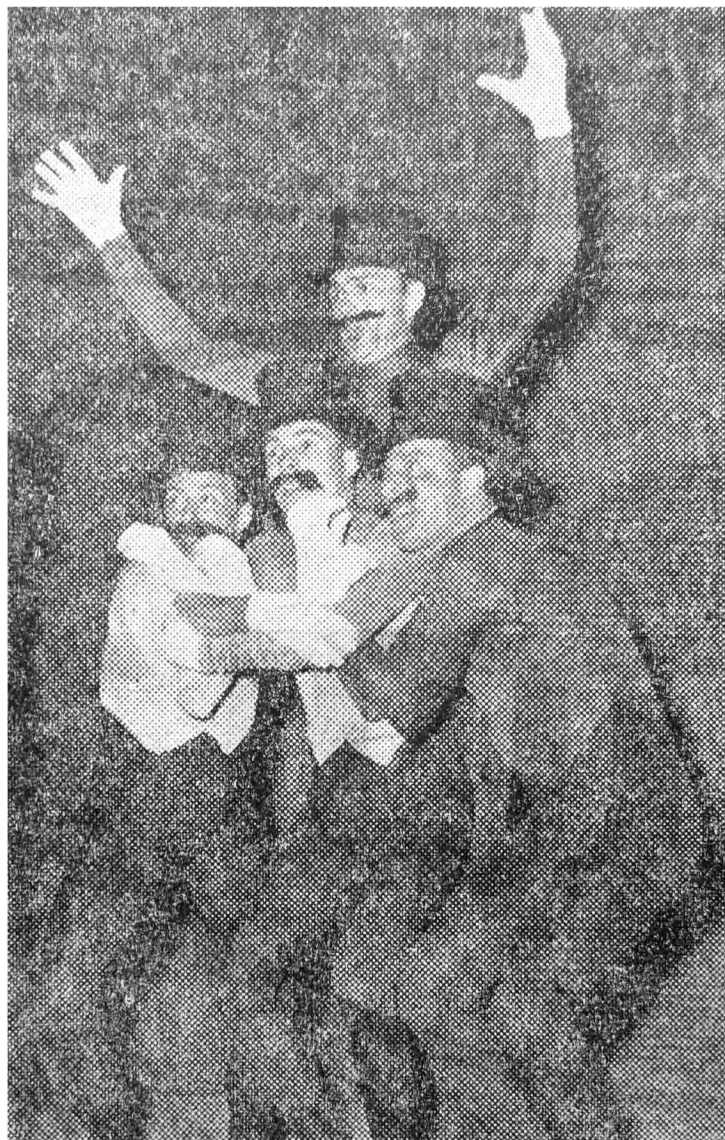


Enfin, les Frères Jacques fermèrent la marche. Ces « Frères » purement spirituels, sont en partie des enfants du pays, puisque les hasards de la fantaisie et de la camaraderie, au cours d'études dont le résultat fut en somme assez paradoxal, firent d'un enfant de Dieulefit l'un des quatre lurons de cet ensemble magistral.

Aussi, les compatriotes du « Frère Jacques » Soubeyrand ne furent pas déçus ! Par le nombre et la qualité de ses productions, dont certaines célèbres depuis longtemps, telles que la « Ballade des Bâtons blancs » et « Le Général Castagnetas », le quatuor au maillot collant déversa le torrent de sa fantaisie sur l'auditoire. Après le triomphe sur toutes les scènes parisiennes ou mondiales, l'accueil de Dieulefit prouve combien cette pure merveille de l'ordre dans l'incohérence apparente qu'est chacune de leur production est appréciée par tous les publics.

Mais le gala prend fin, et chacun le regrette. Fort heureusement, nous entendrons encore, deux heures durant, l'ensemble de Léo Clarens, qui entrainera de nombreux couples, au cours d'un bal qui suit immédiatement la soirée de variétés.

J'allais oublier de mentionner que celle-ci avait été ouverte par une brillante retraite aux flambeaux, et une aubade, par la clique des Sapeurs-pompiers



« Les frères Jacques » dans « L'Épervier ».  
(Photos « D. L. »).

de Dieulefit ; et ç'eut été injuste pour ces modestes et dévoués artisans d'un très grand succès.

Celui d'une soirée digne d'une très grande et réputée station estivale. Bravo Dieulefit !